COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Mésolithique et néolithisation en France et dans les régions limitrophes. *Actes du 113e Congrès national des Sociétés savantes,* Starsbourg, 5-9 avril 1988, Edition du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, 1991.

Les communications présentées lors du congrès national des sociétés savantes de Strasbourg portent sur l'ensemble de l'hexagone y compris la Corse et touchent l'Italie, la Suisse, le Luxembourg et la Belgique.

Le contenu de ces actes est difficile à résumer, aussi bien région par région, que faciès local par faciès local du fait de la disparité des communications, qui peuvent soit présenter un panorama synthétique et complet ou de simples flashs d'information qui mériteraient parfois plus de développements. D'autre part la documentation reste inégale, certaines régions sont pauvres en données des sciences naturelles et d'autres sont dépourvues de stratigraphies. Néanmoins l'ensemble des participants ont tenté d'apporter leurs réponses aux problèmes posés par la néolithisation et les cultures du Mésolithique récent/final.

Deux types de travaux sont présentés :

Des études générales portant sur un secteur particulier de la recherche. Notamment l'écologie de la néolithisation, l'origine et l'évolution de l'agriculture en Méditerranée occidentale traitée par Jean-Louis VERNET. Ainsi que l'étude de la faune, le problème de la domestication, à l'aide d'exemples pris en Méditerranée occidentale et en Italie du Sud. pour ces questions, l'apport de l'archéozoologie (P. DUCOS, S. BÖKÖNYI) est primordiale et permet de déterminer si les vestiges osseux trouvés en fouille appartiennent ou non à des animaux domestiques. Mais dans ce type d'étude la prudence reste encore de rigueur, comme le remarque en particulier Pierre DUCOS qui souligne la nécessité d'une recherche plus systématique dans un cadre relativement large.

Des études par région abordent les problèmes de la définition du Mésolithique et de la transition Mésolithique-Néolithique ancien où le problème de la rupture ou de la continuité est posé. Les différentes communications tentent de répondre à cette question, Mésolithique et Néolithique, une même réalité ou deux mondes différents ?

Dans la plupart des communications ce dualisme est de rigueur. Dans une position qui se veut extrême, Denise PHILIBERT écrit : "Qu'est-ce que le Mésolithique ? Nous répondrons qu'il correspond à la Néolithisation ; celle-ci trouverait son origine dans les cultures du Paléolithique supérieur, peut-être avant, et son achèvement avec le Néolithique vrai, c'est-à-dire le Néolithique moyen"... Pour G.-J. ROZOY sa position, qui concerne l'Europe tempérée, se résume par : les Mésolithiques sont avant tout des chasseurs.

Les réponses différent suivant qu'on se trouve dans le Midi méditerranéen, le sud-ouest ou au-delà du couloir rhodanien et du seuil du Poitou.

Le sommaire est le suivant :

J.-L. VERNET : Ecologie de la néolithisation en France méditerranéenne.

P. DUCOS : Problèmes propres à l'étude de la domestication dans le Mésolithique et le Néolithique ancien des pays de la Méditerranée occidentale.

S. BÖKÖNYI : The Mesolithic-Neolithic transition in south Italy : the switchover from hunting to animal husbrandry.

G. CAMPS : Le peuplement prénéolithique de la Corse.

M. PACCARD : Du Mésolithique récent au néolithique ancien dans la vallée de la Nesque : rupture ou continuité ?

G.-B. ARNAL, M. BOBOEUF, P. FONTAN : Mésolithique et Néolithique dans les massifs méridionaux.

P. FONTAN : Etude préliminaire de la faune de Roquemissou (Aveyron).

M. BOBOEUF : Remarque préliminaire sur l'industrie lithique du gisement de Roquemissou.

O. LE GALL : Pêcheurs mésolithiques et néolithiques : similitudes ou différences de comportement ?

L. MARAMBAT : Sur la transition Mésolithique-Néolithique en Aquitaine : les données de la palynologie au Gurp (Gironde).

D. PHILIBERT : Mésolithique et néolithisation : une même réalité.

J.-P. DAUGAS et J.-P. RAYNAL : L'homme et les volcans : mésolithisation et néolithisation dans le Massif central français.

D. BUISSON : Les occupations mésolithiques en Haute-Corrèze : bilan des prospections de surface sur l'arrondissement d'Ussel.

R. JOUSSAUME et M. TESSIER : Mésolithique et néolithisation entre Loire et Marais poitevin.

P. GOULETQUER : Les problèmes posés par le Mésolithique de Basse-Bretagne.

O. KAYSER : Le mésolithique breton : un état des connaissances en 1988.

A. CHANCEREL et M.-A. PAULET-LOCARD : Le Mésolithique en Normandie.

P. BINTZ : Stations mésolithiques de plein air dans les massifs subalpins du Vercors et de la Chartreuse.

P. BINTZ, J.-P. GINESTET, G. PION : Le Mésolithique et la néolithisation dans les Alpes françaises du nord : données stratigraphiques et culturelles.

P. CROTTI et G. PIGNAT : La transition méso-néolithique en Suisse occidentale.

A. BRIDAULT : Faune et fonction du site du Mannlefelsen I (Oberlarg, Haut-Rhin).

L. CHAIX, B. GUINAND, C. OLIVE : Aspects de la transition entre les populations de chasseurs et d'éleveurs dans les Alpes du nord et le sud du Jura : les données de l'archéozoologie.

G. AIME : Les niveaux mésolithiques de Bavans dans le contexte jurassien.

C. CUPILLARD, P. PETREQUIN, J.-F. PININGRE, H. RICHARD : La néolithisation du Jura.

H. CARRE : Le Mésolithique dans l'Yonne.

J.-G. ROZOY : Nature et conditions de la néolithisation : la fin de l'Epipaléolithique ("Mésolithique") au nord de la Loire.

Clapiers M. Sahuc

***Autour de Jean ARNAL*, sous la direction de Jean GUILAINE et Xavier GUTHERZ**, édité par l'Association recherche sur les premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale, 5, rue de la Salle-l'Evêque, BP 2051, 34026 Montpellier cédex.

Cet ouvrage collectif a pour but de rendre hommage à l'oeuvre scientifique du Dr. Jean ARNAL en apportant un regard neuf et réactualisé sur des thèmes et des domaines qui lui étaient chers, de la préhistoire à la protohistoire.

Dans "Jean ARNAL, un constructeur d'hypothèses, Jean GUILAINE et Xavier GUTHERZ ont su, en plaçant leur essai sur un plan analytique inscrit dans le contexte historique de la recherche archéologique d'après guerre, mettre en exergue les points forts d'une recherche dense et éviter les pièges de l'éloges dithyrambique ou du règlement de compte scientifique posthume. Cet essai est suivi par sa bibliographie établie par Marc BORDREUIL et Jean-Marc ROGER.

Le Néolithique ancien : Il est abordé, pour la Catalogne, par une synthèse de Araceli MARTIN COLLIGA, dans des paragraphes concis, parfois un peu trop réducteurs mais qui font le point sur la question. Julia ROUSSOT-LAROQUE décrit le complexe Roucadourien dans de longs développements et pose les problèmes de sa chronologie, de sa genèse et de son rôle dans le mécanisme de la diffusion. Pierre PONSICH et Françoise TREINEN-CLAUSTRE, présentent le mobilier de la grotte de Montou en Roussillon, d'un apport important pour la périodisation du Montbolo et ses relations avec le Chasséen ancien. Grâce au gisement stratifié de Trasano, J. GUILAINE, G. GREMONESI, G. RADI et J. COULAROU démontrent l'évolution de la céramique gravée materane du Néolithique ancien au Néolithique moyen dans le sud-est de l'Italie.

Le Néolithique moyen : Bernardo BAGOLINI aborde les aspects occidentaux dans le Néolithique de l'Italie septentrionale au travers de la culture des vases à bouche carrée et de Chassey-Lagozza. Didier BINDER propose un essai de périodisation préliminaire du Néolithique moyen/supérieur de l'aire Liguro-Provençale ainsi que l'insertion du site de Giribaldi (Alpes Maritimes) par rapport à ces séquences. La périodisation du Chasséen en Languedoc oriental est approchée selon deux types de démarches :

- Au travers de l'analyse critique de la stratigraphie sédimentaire des couches chasséennes de l'abri Font-Juvénal par Jean GUILAINE, Catherine AMIEL, Pascales BARTHES, Jacques COULAROU et Jean VAQUER.
- Dans un essai d'analyse théorique sur des sites du bassin de l'Aude par Jean VAQUER.

L'ensemble des ces trois articles présente des informations importantes pour saisir la genèse et l'évolution du Chasséen méridional.

Roger JOUSSAUME trace un panorama réactualisé des principaux points forts du Néolithique moyen au Chalcolithique en Aunis et Poitou occidental. Jean-Claude BLANCHET présente une statuette chasséenne en céramique découverte à Catenoy dans l'Oise.

Le Néolithique final/Chalcolithique : François BRIOIS aborde les nouvelles données sur l'exploitation du silex en plaquette de Salinelles (Gard) au travers des lieux et modes d'extraction, des ateliers et des problèmes de la diffusion. Xavier GUTHERZ évoque les apports nouveaux dans le Ferrières et le Fontbouisse qui font ressortir la complexité de ces deux cultures. Il propose des faciès locaux et géographiques qui permettent d'affiner la connaissance de ces deux concepts culturels, mais un long travail reste encore à faire pour définir leurs phases et leurs apports chronologiques.

Le mégalithisme : Dans "petit lexique du mégalithisme, trente ans après", Pierre-Roland GIOT tombe dans le piège de la polémique. Malgré le respect que je lui porte, l'emploi de termes et d'anecdotes acerbes manque d'élégance envers un auteur qui ne peut plus répondre. Ce combat d'arrière garde n'apporte pas grand chose à la

réflexion scientifique. Dans sa nouvelle vue sur le mégalithisme du Quercy, Bernard PAJOT, à travers les fouilles récentes, remet en question et précise l'architecture des tumulus et pose le problème de leur origine. Dans son article sur les dolmens anciens de la Catalogne, Josep TARRUS Y GALTER, à partir de la description et du mobilier des cistes de l'Alta Garrotxa et du Baix Emporà propose une liaison architecturale avec les dolmens à couloirs anciens du Alt Empordà. Bien que le mégalithisme catalan reste complexe, son analyse remet en question l'origine de ces monuments en Méditerranée occidentale. Dans une réflexion à la fois historique et typologique de l'architecture des dolmens "larges" de l'aire pyrénaïque, Paul AMBERT remet en cause l'existence d'allée couverte sensu-stricto et précise que les dolmens de l'aire Aude, Pyrénées-Orientales, Catalogne espagnole forment un ensemble indissociable. Gérard SAUZADE fait un rappel des différents groupes des dolmens méridionaux, une description des dolmens de Provence occidentale et insiste sur la place des tombes de Fontvieille qui, pour lui, sont à l'origine d'une architecture originale. Alain GALLAY fait le bilan scientifique sur l'histoire des recherches entreprises à la nécropole mégalithique du Petit Chasseur à Sion (Valais, Suisse).

Les statues-menhirs : Elles sont abordées par Luc JALLOT et André D'ANNA, qui proposent des approches méthodologiques nouvelles et font le point sur cette première manifestation statuaire d'Europe occidentale.

La Protohistoire : Jean GASCO aborde le problème de la chronologie de l'âge du bronze et du 1er âge du fer par calibration pour la France méditerranéenne et la catalogne. Après avoir examiné les corpus des différentes périodes, la chronologie en âge réel et défini ses cadres fiables, il en ressort que les termes actuellement utilisés sont inadéquats pour une vision temporelle trans-régionale. Il faut donc convenir de chronologies internes propres à chaque région. Bernard DEDET aborde l'état de la question du bronze final III en Languedoc oriental et dans les Grands Causses grâce aux travaux de recherches qui se sont multipliés ces vingt dernières années. La distinction entre Bronze final IIIA et IIIB peut être établie essentiellement sur les styles céramiques.

Dans l'ensemble, les nouvelles données abordées dans cet ouvrage sont importantes pour comprendre le monde complexe des premières sociétés agricoles du Néolithique à l'âge du bronze du sud de la France et de ses régions limitrophes. Nous regrettons néanmoins que n'aient pas été sollicités certains chercheurs du Languedoc oriental qui travaillent sur une région et des thèmes chers au Dr. Jean ARNAL.

Clapiers M. Sahuc

G. GAUCHER- *L'Age du Bronze en France*, Que Sais-Je ?, n° 835, P.U.F., Paris, 1993, 127 p.

Dans ce petit ouvrage, promis à une large diffusion, G. Gaucher propose une mise au point des connaissances actuelles concernant le développement de la première métallurgie en France. Le plan en est classique, puisqu'à l'évolution des recherches, succèdent l'analyse des cultures du Chalcolithique et du Bronze Ancien, puis Le Bronze Moyen et les aspects du Bronze Final. Le dernier chapitre, Peuples, Sociétés, Croyances offre une synthèse claire, bien dans la ligne des travaux de l'Ecole d'A. Leroi-Gourhan, des données plus analytiques développées aux chapitres précédents.

La dévolution pédagogique de l'ouvrage oblige l'Auteur a expliciter des concepts simples, souvent embrouillés dans les revues et les articles spécialisés par des prises de position passionnelles à fort contentieux local ou historique qui n'ont pas lieu d'être dans un ouvrage de ce type. Le style dépouillé et clair de l'Auteur atteint aisément ce but, rend la lecture de l'ouvrage agréable et pleine d'intérêt, y compris pour des amateurs d'archéologie non spécialistes de la période.

L'apparition d'une métallurgie précoce, autochtone, apport essentiel des travaux récents est largement développée (p. 24-30). Ainsi, après la description des découvertes réalisées par G. Camps à Terrina, G. Gaucher fait largement référence aux travaux réalisés à Cabrières. Son analyse précise fait très justement le point, à notre avis, des apports essentiels et des questions encore en suspens concernant le plus ancien site minier-métallurgique de France continentale. Il s'y fait l'écho des publications récentes consignées dans les Actes du Colloque Hommage à J. Arnal et il est évident que son analyse a bénéficié de l'excursion aux Mines de Cabrières réalisée dans le cadre du même Colloque.

L'analyse du contexte régional chalcolithique est également bien précisée, alors qu'un essai de synthèse des données atlantiques et ibériques, relevant de travaux moins démonstratifs, fait largement appel à des hypothèses désormais classiques.

C'est le cas également des relations consacrées au développement des civilisations du Bronze Ancien et du Campaniforme de Franche Comté, du Midi de la France et de l'Armorique qui demeurent les régions les mieux illustrés en gisements variés. Néanmoins, et il serait difficile qu'il en soit autrement, faute d'unité culturelle à cette époque, le texte, bien informé, reste très descriptif, se faisant l'écho des multiples solutions sépulcrales ou celles, tout aussi nombreuses, des structures du quotidien reconnues pour cette époque. G. Gaucher met bien en lumière deux des fondements essentiels des recherches actuelles :

- l'évolution progressive des cultures, admettant les contemporanéités de cultures différentes, tout en écartant le recours aux immigrations aussi soudaines que massives pour expliquer les changements principaux;

- une péné-contemporanéité entre cultures chalcolithique, néolithique final et/ou Bronze Ancien, admise dans le Sud de la France, alors que la majorité des archéologues la récuse dans le Nord.

Le chapitre consacré au Bronze Moyen souligne bien l'absence de cohésion inter-régionales, et bien souvent l'ensemble d'informations dont pâtit la recherche pour pouvoir proposer une synthèse de cette période intermédiaire.

Rappellant justement que pendant très longtemps les auteurs allemands désignaient cette période comme le Temps des Tumulus, G. Gaucher ouvre le chapitre par une recension des tumuli Br M en France. L'Alsace sert à juste titre de référence et les disparités sont de ce point de vue éclatantes et matérialisent bien l'état actuel des connaissances mais aussi des différences régionales. Ainsi hors du Jura et du Médoc, les tumuli Bronze Moyen sont peu représentés (deux en Languedoc), alors que les sites d'habitats ou les documents métalliques ne sont pas rares. Il est vrai qu'il reste difficile d'établir à partir d'eux des groupes régionaux vraiment cohérents et, comme le dit justement G. Gaucher, " la diversité finalement est extrême".

Concernant les périodes du Bronze Final, G. Gaucher présente plusieurs notes régionales qui font apparaître les problèmes liés à l'extrême complexité de cette époque. Elles peuvent être schématisées par deux mots : ruptures et/ou continuité. Il met l'accent sur le fait que les fouilles des nombreuses nécropoles du Bassin Parisien, les travaux franc-comtois initiés par Millote, les recherches dans le Midi de la France (l'importance des travaux des Taffanel à Mailhac est dûment rappelée) n'ont pas permis de choisir entre l'une et l'autre de ces deux alternatives. Les ruptures, qui restent souvent des hypothèses sont ressenties plus ou moins tôt suivant les auteurs. Aussi la terminologie de J.J. Hatt, souvent critiquée, reste toujours d'actualité.

L'Auteur analyse ensuite les dépôts métalliques de la limite Bronze Final-Ier Age du Fer à partir de deux objets totémiques de la période : les épées en langue de carpe et les haches armoricaines. En particulier devant l'énormité numérique de ces dernières (32 500 ont été recensées en Bretagne) il s'interroge sur la finalité de ces objets (certains étant impropres à l'utilisation plusieurs chercheurs ont parlé de monnaie d'échanges) et de ce fait sur l'importance des échanges commerciaux qu'ils soutendent. La notice qui concerne les champs d'urnes du Midi de la France fait la part belle aux travaux des Taffanel et au Mailhacien et souligne l'originalité des productions métallurgiques launaciennes.

Dans un chapitre de synthèse intitulé - Peuples, Sociétés et Croyances - G. Gaucher s'essaie à définir sans trop de succès, à partir des objets de parures puis des dépôts, l'aire d'extension des divers peuples de l'Age du Bronze. Pour les structures sociales, les renseignements fiables ne sont pas plus abondants, celles des vivants, habitats, ou des morts, sépultures, restent peu dissertes sur le poids social de leurs occupants.

Au niveau des rites et des croyances, G. Gaucher après avoir évoqué les roues de char, réelles ou miniatures, insiste à juste titre sur les chenêts d'autel-foyers, comparés jadis par Déchelette à des cornes sacrées. Ils restent la meilleure matérialisation du sacré dans le quotidien au Bronze Final.

En conclusion, l'Auteur rappelle que la définition de l'Age du Bronze est fondée sur le développement de la métallurgie. Cette technique qui entraine le déclin de l'utilisation du silex permet de montrer au travers de ses productions un nouveau pas vers l'internationalisation des échanges commerciaux.

Aix-en-Provence P. Ambert

Ph. LEVEAU et M. PROVANSAL (sous la direction de) - ***Archéologie et environnement : De la Sainte-Victoire aux Alpilles*** , Travaux du Centre Camille Jullian n°14, Aix-en-Provence, 1993, 525 p.

L'analyse de ce gros ouvrage regroupe un certain nombre de remarques réalisées indépendamment par deux auteurs, qui l'un et l'autre, à des titres et sur des sujets complémentaires, ont longuement réfléchi à l'évolution géomorphologique et pré(historique) des régions concernées. L'association entre les deux thèmes traités, Archéologie et Environnement n'étant qu'exceptionnellement réalisée, l'analyse de cet ouvrage permettait une double lecture. C'est ce qui a été fait, l'une prenant en charge les documents concernant l'Environnement (P.A.), l'autre analysant le contexte archéologique (R.M.).

I - ENVIRONNEMENT

Ce chapitre, a été rédigé par un chercheur, appartenant comme 1/3 des auteurs de ce volume à l'URA 903 CNRS non citée en référence, ayant par ailleurs longuement investi naguère dans le périmètre central de cette étude - l'étang de Berre -. De ce fait le lecteur intéressé par les problèmes d'Environnement doit en toute logique s'attendre à une critique acerbe. C'est une loi du genre qui souffre rarement d'exception. Néanmoins, le lecteur de cette Notice, risque fort sur ce point d'être partiellement déçu.

Ce n'est pas que l'ouvrage attire une louange

dithyrambique par des qualités qu'il n'a pas, mais pour en rendre compte avec justice, il convient en premier lieu d'en séparer le fond et la forme.

Sans nul doute c'est cette dernière qui mérite les critiques les moins nuancées. Hormis la jaquette de l'ouvrage, luxueuse et bien composée, tout dans la présentation de l'ouvrage mérite sur ce point des réserves. Disons tout net, les archéologues nous ont depuis longtemps, habitué à mieux. Passent encore les erreurs typographiques, l'omission d'un nom d'auteur que d'autres plus concernés que nous seront en droit de relever, mais en un temps ou l'ordinateur et la PAO n'en sont plus à leur premier pas, tout dans la composition suscite l'étonnement.

Le choix des titres et des caractères au premier chef, qui sortent tout droit par leur taille, bien que la composition d'un article à l'autre soit aléatoire, d'un manuel à l'usage des mal-voyants (les myopes s'en féliciteront). Il pénalise profondément la qualité de l'ouvrage au seul bénéfice de son volume. La composition des figures mérite un commentaire similaire. Un minimum de composition aurait permis de réduire le nombre de pages de l'ouvrage tandis qu'ailleurs la miniaturisation du dessin les rend peu lisibles. Au terme d'un travail de composition désormais classique, on aurait pu réduire sans doute d'un tiers le corps du volume. La seule excuse que pourraient à ce titre invoquer les responsables de l'édition viendrait de leur volonté de porter à la connaissance des collègues les résultats de recherches récentes. Il n'en est rien, puisque le corps de l'ouvrage relève pour les 3/4 de rapports d'activités déjà anciens et presque la moitié des publications regroupées dans ce volume, ont été à l'identique, déjà publiées ailleurs.

Le premier intérêt de l'ouvrage reste d'y avoir regroupé des documents éparpillés dans diverses revues, ou des travaux d'étudiants, qui hors d'une telle publication n'auraient sans doute jamais vu le jour. C'est un état des lieux, rarement une synthèse et en tout cas, rien d'une "definitive study" sur le sujet.

Si on s'aventure un peu plus dans le contenu, plusieurs textes présentent d'autant plus d'intérêt, que les genres qu'ils abordent sont rarement associés dans un tel contexte. Nous faisons référence aux communications d'Amouric, Courtot, etc...

Du point de vue des résultats obtenus concernant l'Environnement, ils méritent quelques remarques, et même s'ils n'ont pas en fin de compte la portée scientifique qu'on était en droit d'attendre, ils font état d'avancées non négligeables, et portent en eux l'amorce de développements futurs. Les réflexions ci dessous ont trait aux textes des pages 193 à 284, 407 à 442, 511 à 547. Les travaux minutieux de M.Jorda qui s'accordent sensiblement aux résultats de ceux de P. Ambert (1973) pour la mise en place du cône et des terrasses du delta de l'Arc, les ont largement précisés au niveau des terrains holocènes. Cela est aussi vrai pour l'Arc proprement dit que pour l'étude des vallons secondaires, en particulier le Vallat Neuf dont l'étude a été menée de façon pluridisciplinaire et s'insère dans plusieurs des réflexions proposées (Jorda p. 407, Provansal, 417,..). L'étude de la dépression fermée du Pourra, l'une des plus remarquable dépression fermée éolienne de la rive occidentale de l'étang de Berre, étudiée par Provansal et al., nous a longuement retenu. La datation des sables gris inférieurs recoupés par forage nous a doublement interpellé. Par leur âge d'une part, par leur assimilation à des sables éoliens d'autre part. L'âge 14 C de la formation estimée à 13 180 et 14 800, est entachée d'une large marge d'erreur et J. Evin (auteur des dates) considère qu'il faut sans doute les rajeunir, et de doute façon, compte tenu du faible taux de matière organique des sédiments (à peine supérieur à 1%) ne pas leur attribuer une importance inconsidérée. Cette remarque nous amène à émettre le souhait de voir justifier les datations 14 C réalisées sur matière organique du sédiment, par la relation de leur taux de matière organique. Cela ne semble pas avoir été un souci chez nos collègues et aucune référence n'y est faite dans la recension des datations 14 C régionales proposée par M. Provansal.

Au sujet des sables, peut être une étude morphoscopique des grains de quartz aurait-elle suffi à démontrer incontestablement leur origine éolienne. Nous attachons d'autant plus d'intérêt à ce fait, que s'il en était bien ainsi, nous serions en présence de l'un des très rares exemples de dépôt éolien au sein d'une dépression creusée par le vent. Un tel dépôt suppose une permanence de l'érosion éolienne au détriment des aires de vanage (Crau) et des collines armées par des grès molassiques, une rémission de celle-ci dans les reliefs en creux que forment les dépressions de type Pourra. C'est dire que nous sommes, ce que suppose implicitement M. Provansal à la fin de l'ambiance périglaciaire qui commande cette morphogenèse. Celle-ci étant difficile à dater, l'on comprendra aisément l'intérêt que nous attachons à la détermination spécifique de ces sables et à leur datation. Cette donnée, rare, nous paraît suffisament essentielle pour solliciter de nos collègues un surcroit d'analyses et de réflexion.

Nous avons également apprécié le prolongement donné aux travaux de M. Roux dont la contribution déterminante à la connaissance du substratum de l'étang de Berre ne se dément pas depuis 1967, couplée à ses travaux concernant les minéraux argileux. Nous regretterons seulement, que faute d'avoir cherché à comprendre le modèle développé dans des travaux anciens (Ambert, 1973), il en ressorte l'image d'une paléogéographie compliquée,

parfois jusqu'à l'invraisemblance. La relation des sondages réalisés dans l'étang de Berre, l'étude de leur minéraux argileux laquelle, plus encore que l'étude sédimentologique classique, ouvre une fructueuse fenêtre vers la compréhension de l'impact de l'Homme holocène sur son environnement, a particulièrement notre attention. La conclusion qui en est tirée, au bénéfice du tout anthropique, est sans doute trop monogénique, et l'on comprend à la relecture des analyses pallynologiques par M. Jorda (p. 411) que le consensus n'est pas prêt d'être réalisé.

Enfin, l'article de M. Provansal, consacré aux littoraux holocènes de l'étang consigne des informations nouvelles et un lissage des interprétations précédemment publiées par le même auteur. A notre avis, le recours à la néotectonique reste toujours aussi lourd et dénué de démonstration, mais la discussion nous entrainerait trop loin. Aussi renverrons nous à une publication spécifique sur le sujet en cours de rédaction. Une dernière remarque sera faite au sujet de l'analyse de la morphogenèse holocène sur le périmètre des Alpilles. Pour avoir participé à un stage de terrain centré sur le marais des Baux en compagnie des auteurs, la connotation quelque peu préliminaire des conclusions ne nous est pas inconnue. Néanmoins, sauf les hauts niveaux lacustres, aussi problématiques à notre avis qu'embarassants pour les auteurs, l'analyse nous paraît assez bien cernée.

II- ARCHEOLOGIE

Dans le domaine de l'archéologie, les inventaires pêchent souvent par omission. Ill m'a semblé nécessaire de les corriger et de soulever de nombreuses interrogations qu'on voudra bien trouver ci-dessous dans un ordre géographique et chronologique.

NERTHE : Je commencerai par la Nerthe, seule région où je n'ai jamais prospecté bien que j'y ai une résidence.

L'inventaire de Fabienne GATEAU me paraît pêcher par défaut. Il y aurait eu intérêt à mieux dissocier les étapes du peuplement préhistorique par périodes chronologiques ou culturelles et présenter en conséquence deux cartes par page au lieu d'une (ce que la pagination permettait).

Cette région, apparemment sèche, de la Nerthe présente en effet une remarquable continuité d'occupation depuis au minimum le Mésolithique.

Il aurait donc été important de se référer au travail de Jean COURTIN (Quelques étapes du peuplement de la Région de l'Etang de Berre au post-glaciaire (Bul. Archéol. de Provence n°1, 1978, p.1-36.

Cardial : La région qui va de Marseille (Maïre et Riou à l'Est) à Martigues est en effet une des régions les plus densément peuplées au Cardial. Aux sites, plus nombreux que ceux figurés par F. GATEAU (en plus Sablière du Val de Régoni, Ensuès - site à discuter de la plaine d'En Sui à Ensuès, peut-être la Grotte de Riaux aux limites de la carte), il convient maintenant d'ajouter le site du Rouet en cours de fouilles, mais connu depuis au moins deux ans déjà.

Cette densité d'occupation, et les lieux mêmes où elle est établie (thalweg du Grand Abri de la Font des Pigeons, Sablières...), signifient sans doute quelque chose au sujet de l'environnement.

Chasséen : Il en est de même pour le Chasséen qui toutefois a manifestement préféré s'établir sur les plateaux de molasse d'Istres. Cependant là aussi la Grotte de Carry (Source Maurel) est depuis longtemps célèbre en préhistoire et le nouveau site du Rouet confirme l'occupation des abris au Chasséen.

Néolithique final Couronnien et Chalcolithique: curieusement dans la carte de F. GATEAU du Néo/ Chalcolithique le site éponyme du Couronnien, le Collet Redon est omis. Encore une fois la carte de Jean Courtin est notablement plus fournie. Il ne faut tout de même pas oublier l'hypogée campaniforme de Sausset les Pins, même si je ne suis pas parvenu à le localiser sur le terrain depuis très densément bâti. Il faut je crois aussi ajouter au minimum une grotte du Deboussadou vers Châteauneuf-les-Martigues (H. Barge).

Au Chalco-Bronze Ancien, une particularité de cette région est l'établissement de sites de hauteur sur de petits plateaux intéressants à cet égard (Fortin de Saut, Camp de Laure). La proche région (St Chamas, et plus loin la chaîne de l'Etoile) permet de confirmer ces sites de hauteur. Il est probable que d'autres soient à retrouver.

Au niveau de l'environnement et de la climatologie, cela doit poser le problème de l'eau et indirectement de la couverture végétale. Je vois mal sans cela, les gens du Col Ste Anne établir un habitat permanent en cet endroit!

Bronze Ancien à Final : Là aussi il est préférable de se référer à Jean Courtin qui fournit de plus nombreuses indications.Il convient d'ajouter tout particulièrement le site submergé Bronze Final du chenal de Caronte (salins de Ferrières) à Martigues, et ainsi souligner l'importance à partir de ces époques des variations du niveau marin, comme les contacts probables avec l'Italie.

Protohistoire: Le problème des épaves, assez nombreuses dans ce secteur, et de l'antiquité respective des divers sites du pays martégois par rapport à Marseille, mérite sans doute qu'il en soit tenu compte. Ce qu'a fait Etudes massaliètes n°2.

La présence grecque explique largement ensuite la présence romaine.

Gallo-Romain : Je suis encore une fois surpris qu'il ne soit pas question de la Villa Gallo-romaine du Rouveau à Sausset, car les tessons (y compris sigillées) ne pouvaient pas provenir d'un épandage. Celle-ci se situe à 200/300m à

droite du chemin menant du passage à niveau au Vallapoux. Je la connais depuis une bonne trentaine d'années. J'y ai conduit J. Mancione et Ch. Pellecuer. J'ai eu l'occasion d'en parler avec L. Jouannaud à St Julien. Il semble bien y avoir des murs antiques sous le Mas ruiné. Ce secteur, voisin de la commune de Carry mérite une prospection.

Autrement dit la séparation entre Préhistoire (diverses périodes), (Archéologie classique (diverses périodes) et Médiévale, est encore une fois préjudiciable à une étude d'ensemble du peuplement et de l'environnement.

REGION DES ALPILLES

Je ne pense pas qu'on puisse expliquer uniquement par les études sur Servane ou la vallée de Barbegal les problèmes du peuplement et de l'environnement des Alpilles.

En ce qui concerne le Mésolithique il faudrait peut-être voir ce qui a pu être tiré des travaux d'Onoratini dans le site de la Montagne à SENAS (Montadien daté).

Les remplissages plus ou moins torrentiels sont nombreux dans les Alpilles et les gaudes surcreusés posent de nombreuses questions depuis longtemps abordées. Ils paraissent se faire parfois très rapidement au pied des Alpilles sur sol dégradé.

Je suis surpris qu'aucune allusion ne soit faite à l'évacuation des eaux et comblements divers par l'ouest et la Vallée du Rhône, y compris de la Durance qui à l'époque historique encore se jetait plus bas qu'aujourd'hui. Que sait-on de la région entre Barbegal, Fontvieille et Arles ? Seules les Archives nous éclairent à ce sujet.

Ph. Leveau (p.526) écrit que "le site de Servane relativement isolé et marginal (est) resté longtemps à l'écart des zones majeures de la mise en valeur et du peuplement".

Je crains que cela soit dû au seul fait que ce site n'ait pas été l'objet de grandes fouilles récentes, car la statuaire qu'on y connaît ne plaide pas (pas plus que pour l'Arcoule au Paradou d'ailleurs) en faveur d'un site mineur. F. Benoît y situe Terriciae et signale de l'attique rouge, massaliète, campanienne, etc. à Servane et aux Caisses.

Le secteur de Servane est fréquenté dès le Néolithique final/Chalcolithique (Hypogée de Malacercis) (Pasteur Destandau). Si ce secteur des Alpilles reste encore à découvrir, Maumet (Cahiers d'Inventaires au Musée de St Rémy) semble y avoir fait diverses découvertes.

Aix-en-Provence — P. Ambert
Sète — R. Montjardin

C. Morhange : ***La mobilité récente des littoraux provencaux : éléments d'analyse geomorphologique***
thèse de doctorat (nouveau régime) en Géographie Physique, Aix en Provence, 269 p., 157 fig. et 2 ann.

La thèse de C. Morhange devrait être connue de tous les archéologues travaillant en domaine littoral ou péri-littoral, tant elle est novatrice au niveau des variations eustatiques du niveau marin durant l'antiquité, qu'au niveau des techniques d'analyses géomorphologiques élaborées au cours d'une étude pluridisciplinaire menée de pair avec les archéologues dans l'emprise de l'actuel vieux port de Marseille.

Dans un premier temps la montée relative du niveau de la mer depuis 5000 B.P est analysée sur les côtes rocheuses de la Méditerranée nord-occidentale, grâce à un enregistreur biologique, la corniche à *Litlhophyllum lichenoides*. L'objectif était d'établir des courbes de référence sur des portions de secteurs rocheux différents, moins sujet que les côtes meubles à des déformations et à des tassements.

Dans une deuxième partie, sont présentées les informations paléobathymétriques obtenues à partir des fouilles archéologiques sur côte meuble, afin de mieux cerner la part de chaque facteur : eustasie, géodynamique, bilan sédimentaire et pression anthropique, dans la variabilité du trait de côte.

Une dernière partie est consacrée à l'étude des impacts anthropiques sur le fonctionnement de la calanque du vieux Port de Marseille depuis le Néolithique final.

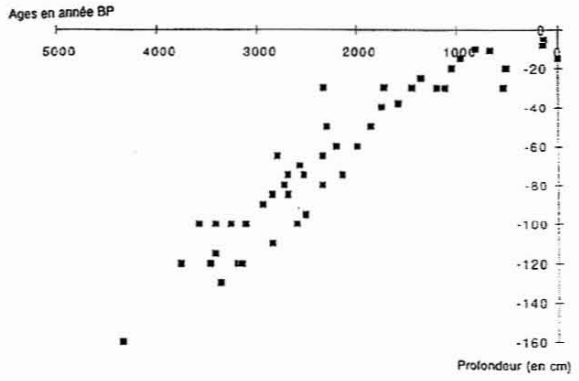

Figure 1 : Diagramme âge/profondeur, stations corses provençales.

Les principaux résultats obtenus sont les suivants :

1. Variations relatives du niveau de la mer sur côtes rocheuses.

- La similitude entre les nuages de points, obtenus dans les différentes stations (diagrammes âge/profondeur et âge/vitesse), dans le cadre de substrats différents, plaide en

faveur d'une montée du niveau marin de nature eustatique. Toutes les stations indiquent des ralentissements constants des vitesses globales de montée relative du plan d'eau depuis environ 4500 ans. La transgression versilienne semble s'achever en Provence vers 500 ans après J.C. Sur côte rocheuse, cette quasi-stabilisation historique de la montée relative du niveau de la mer se matérialise par le développement de larges et épaisses bioconstructions (figures 1 et 2).

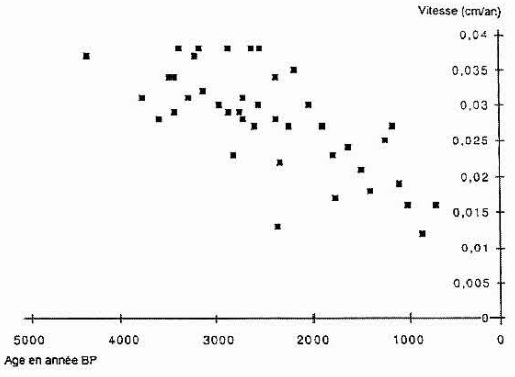

Figure 2 : Diagramme âge/vitesse globale de montée relative du plan d'eau, stations corses et provencales.

Aucun indice de stationnement marin holocène supérieur au niveau marin actuel n'a été enregistré sur les côtes de Provence et de Haute Corse, aucun indice de stationnement ou d'oscillation du niveau marin au cours des 4500 dernières années n'a pu être mis en évidence.

- La vitalité du placage de thalles de *Lithophyllum*, au dessus des bioconstructions, pose un double problème, suggérant à la fois une légère variation positive du plan d'eau, pouvant correspondre à la montée eustatique séculaire enregistrée par les marégraphes.

2. Variations relatives du niveau de la mer sur côtes meubles (Lacydon, actuel Vieux Port de Marseille)

- Entre 4000 et 500 ans avant J.C., la vitesse maximale de montée relative du niveau marin est d'environ 0,03 cm/an. Elle est identique à la vitesse de montée sur côte rocheuse pour des âges et des profondeurs comparables.

- Entre 500 ans avant J.C, et 250 ans après J.C., la montée relative du niveau de la mer est beaucoup plus rapide (0,13 cm/an). Cette donnée peut autant traduire des déformations du substrat ou des tassements des formations superficielles que sur côte meuble, la précision des mesures est plus faible.

Cependant, la vitesse de montée du niveau de la mer décélère rapidement. En effet, elle est divisée au moins par deux en sept siècles. Cette décélération constante est donc comparable à celles analysées sur côtes rocheuses.

- Depuis le V siècle après J.C., le plan d'eau s'est à peu près stabilisé au niveau actuel. Nous n'avons découvert aucun indice de stationnement (ou de pulsation) marin historique supérieur au niveau marîn actuel à Marseille ouà Toulon.

Au Lacydon, comme sur côte rocheuse, le niveau marin connaît donc une montée relative de plus en plus lente. C'est la décélération constante des vitesses de montée relative du niveau de la mer qui aboutit à une quasi stabilisation de celui-ci à l'époque actuelle (figure 3).

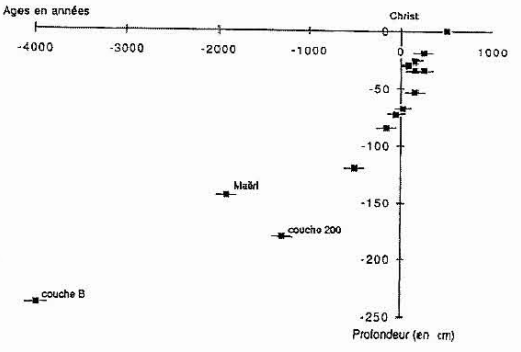

Figure 3 : Diagramme âge-profondeur, fouille J. Verne, dix mesures les plus significatives, trois sédiments profonds et 0 N.G.F. atteint au Ve siècle après J.C.

3. Morphogenése et impacts anthropiques au Lacydon

Dans un contexte transgressif du plan d'eau, le Lacydon connaît une importante progradation des surfaces émergées et un repli concommittant des surfaces en eau. Cette évolution morphologique "paradoxale" s'explique par un bilan sédimentaire positif lié à la conjoncture de l'anthropisation et de l'évolution morpho-climatique des milieux continentaux (figure 4).

Sur la rive nord, trois évènements marquent l'histoire paléo-écologique de ce rivage :

- Les premiers indices d'une anthropisation du littoral du Lacydon sont décelés, vers 2300 ans B.C. (Néolithique final). Les deux sites, de la rive nord et est du Lacydon, enregistrent les premiers effets d'une érosion des sols, sans doute d'origine anthropique.

- La première crise de l'environnement littoral a lieu, vers 1900 ans B.C., caractérisée par la "mort" du maërl, contemporaine d'un envasement et d'un rejet anthropique massif d'huîtres (première crise écologique d'origine anthropique). La part de l'Homme, dans l'histoire écologique du Lacydon, apparaît donc déterminante dès le début de l'Age

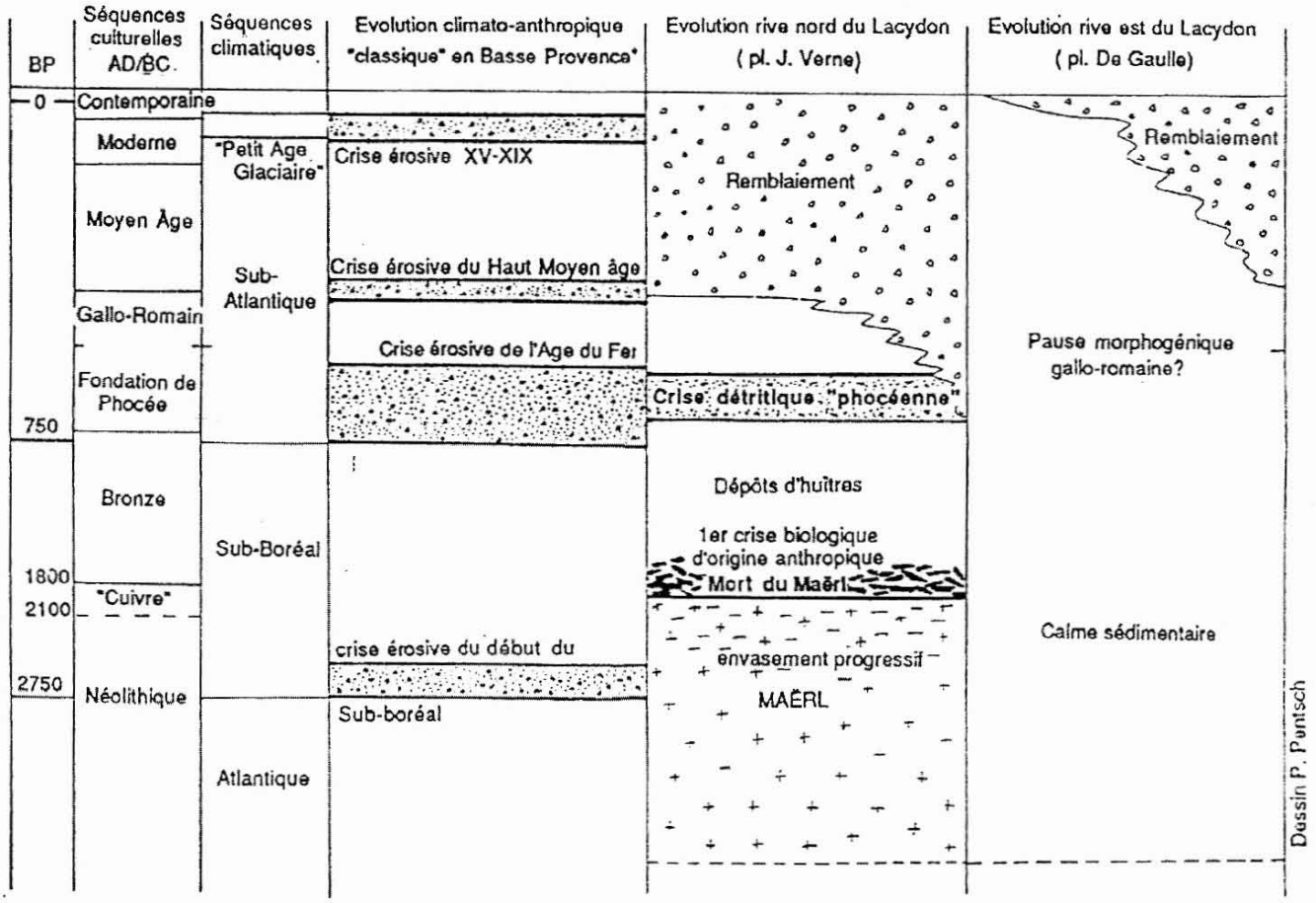

Fig 4 : Tableau synthétique de l'évolution bio-morphologique des rives nord et est du Lacydon. Evolution climato-anthropique (d'après Provansal, 1992 et Ballais et al., 1993).

du Bronze. Cette crise de 3900 B.P. (envrion 1900 ans avant J.C.) traduit la transformation du milieu naturel en espace géographique. Le Vieux Port de Marseille, est donc un haut lieu d'activités depuis près de quatre millénaires. Cependant, les apports détritiques restent encore modestes, à l'Age du Bronze, suggérant une occupation du sol sur les collines relativement peu dense et insuffisante pour engendrer une crise érosive.

- Quand les Phocéens se sont implantés vers 600 ans avant J.C., la rive nord du Lacydon était donc déjà un écosystème littoral fortement dégradé.

L'urbanisation des collines de Saint Laurent, de la butte des Moulins, puis de la colline des Carmes, vont entraîner une crise détritique sans précédent et sans comparaison sur les autres rives. Elle a été désignée comme la crise détritique phocéenne. Cet épisode est interprété comme le passage d'un système morphogénique "naturel" à un système morphogénique urbain, et non pas comme une érosion seulement accélérée. Il est probable que la dégradation climatique régionale, mise en évidence sur d'autres sites de Basse-Provence entre 600 et 300 ans avant J.C., a joué un rôle en favorisant des écoulements concentrés et en augmentant la compétence des cours d'eau.

La topographie de site accentue ces phénomènes. Les versants raides induisent une réponse hydro-sédimentaire immédiate aux processus d'urbanisation.En revanche, la rive est, à l'aval du talweg de la Canebière, enregistre un apport sédimentaire insignifiant. Les marécages côtiers, à l'écart de l'urbanisation grecque puis romaine, sont à l'origine d'une réponse sédimentaire tamponnée des effets des fluctuations climatiques et des pressions anthropiques.

Au total, plus que la remontée relative du niveau de la mer, le facteur anthropique apparaît, à l'échelle historique, déterminant dans la mobilité des littoraux provençaux. Depuis 4000 ans, les principaux changements côtiers sont dûs davantage aux activités humaines, dans un contexte climatique favorable au déplacement des débris jusqu'au littoral, qu'aux variations des niveaux marin ou terrestre. Le colmatage par envasement et l'artificialisation des rives ont en effet largement compensé la remontée historique relative du niveau moyen de la mer.

Trois conclusions de cette recherche doivent être finalement soulignées :

- La transgression versilienne perdure jusque vers 1400-1200 B.P., c'est à dire au haut Moyen-Age.

- Le part de l'Homme, dans l'histoire sédimentologique de la calanque du Lacydon, apparaît déterminante à la charnière Néolithique final-Age du Bronze (vers 4000 ans B.P. envrion).

- Plus que la remontée relative du niveau de la mer, le facteur anthropique apparaît, à l'échelle historique, déterminant dans la mobilité des littoraux provençaux.

Toulouse Paul Ambert,

M. Fixot et E. Zadora-Rio (dir.): ***L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales***, Actes du IIIe Congrès d'Archéologie médiévale, Aix-en-Provence, 1989, Documents d'Arch. Française, n°46, 1994, 180 p. ill.

Après un long retard dont la série des D.A.F. semble désormais coutumière, voici donc publiés les Actes du Congrés d'Aix, rassemblant une quinzaine de contributions dont la parution était impatiemment attendue des spécialistes. L'ouvrage ne démentit pas l'intérêt de ces journées de 1989 et offre un panorama des différentes manières d'appréhender la christianisation du paysage rural.

Une première partie présente quatre synthèses sur l'empreinte de l'Antiquité tardive en Normandie (Le Maho), en Genevois (Bonnet) et en Provence (Février, Fixot). On y trouve rassemblés les acquis de l'archéologie des églises, souvent édifiées sur des édifices antiques sans que la continuité de fonction et d'occupation des quartiers ecclésiaux soit toujours évidente. C'est l'occasion pour Paul-Albert Février de livrer une réflexion très fine sur le contexte des créations d'églises, privées puis publiques, et sur la genèse du concept de paroisse, à propos duquel il met en garde contre des contresens dans l'interprétation des textes.

La seconde partie, et le coeur de l'ouvrage, entreprend de cerner en 9 contributions la place et les fonctions de l'église au sein du peuplement rural, essentiellement entre les IX et XIIe s. Des enclos monastiques d'Irlande (L. Swan) aux *sagreres* catalanes (Riu, Bonnassie), en passant par les bourgs d'Anjou (Zadora-Rio), voilà une large exploration des formes de l'habitat, moins étroitement soumises à l'église qu'on ne l'a longtemps pensé. Malheureusement, le survol tourne court du fait du "recrutement" géographique des contributions, dont les deux-tiers concernent le Midi Français et la Catalogne. L'Italie, l'Europe du Nord et de l'Est font cruellement défaut dans ce tour d'horizon que l'on aurait aimé plus diversifié. Languedociens et provençaux sortent privilégiés par ce déséquilibre qui met en valeur le dynamisme et la diversité des recherches régionales. La juxtaposition des études de Bonnassie sur les "cercles de paix", de Baudreu et Cazes sur les villages ecclésiaux, de Bourin, Durand et Parodi sur les castra et les habitats ouverts, ou encore de Cursente sur les villages gascons, livre un riche florilège des formes et des fonctions, corpus peut-être unique en Europe méditerranéenne. A travers l'évolution de l'emprise de l'église sur l'habitat, c'est en fait toute la genèse du village et du bourg qui se fait jour.

Cette église, on la voit flirter au VIIIe s. au plus tard, avec d'anciens pôles gallo-romains, comme à Lunel Viel où elle s'insère dans une trame ancienne tout en prenant une place décisive pour la réorganisation de la communauté. C'est plus tard, de la fin du Xe jusqu'au tiers du XIe s. et dans un contexte tout différent, que l'église parvient à jouer les premiers rôles en polarisant l'habitat dans son enclos de paix. Pillages et exactions des *milites* poussent alors les paysans qui en sont victimes à quitter un habitat encore largment dispersé, pour se regrouper autour de l'église. Sagreres catalanes, claustra du Midi français, illustrent ce mouvement, particulièrement bien mesuré en Lauragais et Razès où de nombreux villages ecclésiaux sont recensés. Dans ces villages organisés en cercles concentriques, l'église et son enclos de 30 pas de rayon occupent le centre et donnent l'élan. Cependant, l'église ne réussit pas à maîtriser totalement le groupement des populations. La riposte se développe en effet dès le milieu du XIe s. avec la naissance des premiers castra, villages fortifiés sous l'impulsion des élites laïques. Il s'agit de créations nouvelles le plus souvent, dans d'autres cas des habits neufs de villages anciens, ou encore -plus rarement- d'une récupération de villages ecclésiaux dans lesquels l'église perd la place centrale au profit du château. Ces trois cas de figures se rencontrent en proportions fort variables selon la région et le contexte géopolitique. Abondant en Bitterois, le castrum laïc se fait plus rare autour de Nîmes où l'emprise foncière et politique de l'évêché a certainement joué contre son développement. C'est aussi dans cette dernière région que le village ouvert hérité de l'Antiquité résiste le mieux à l'enchâtellement, témoignant de la permanence des communautés rurales indépendantes. Les diverses contributions, résumant généralement des travaux récents très développés, livrent tous les éléments d'une étude des contrastes régionaux, révélateurs de décalages socio-politiques qu'il reste à analyser. Ce n'était certes pas le propos du Congrès que d'explorer cette voie nouvelle pour l'étude de la mutation féodale.

La troisième partie, consacrée aux domaines ecclésiastiques, illustre d'emblée par sa minceur le retard des recherches en ce domaine. Retenons particulièrement l'étude novatrice de L. Feller sur les patrimoines monastiques dans les Abruzzes, occasion d'explorer la genèse villageoise dès le VIIe s. Apparaît ainsi la vitalité de communautés rurales indépendantes, entrées en résistance

contre la main-mise monastique et refusant leur assujétissement au système domanial durant tout le IXe s. C'est seulement l'intervention de l'empereur et une opération de police qui parvinrent à instaurer le "nouvel ordre mondial" vers la fin du siècle, au terme de luttes inconnues en d'autres régions, ... ou seulement omises par les scribes ? Eclairage singulier et lecture roborative sur cette "mutation contrainte" marquant l'orée du second millénaire.

En 180 pages abondamment illustrées et nourries d'une bibliographie fraîche et copieuse, le D.A.F. 46 offre une somme qui fera date dans l'historigraphie du village médiéval.

CNRS - UMR 154, Lattes Claude RAYNAUD

G. Démians d'Archimbaud (dir.): ***L'oppidum de Saint-Blaise du Ve au VIIe s***., Documents d'Arch. Française, n°45, 1994, 264 p. ill.

L'oppidum de Saint-Blaise n'est plus à présenter. Site emblématique du patrimoine provençal, il a fait l'objet d'une ample exploration, menée durant près de 30 ans par H. Rolland. Ce plateau calcaire dominant les étangs en retrait du Golfe de Fos, à mi-chemin entre Arles et Marseille, constitua longtemps un site clé pour la maîtrise politique et économique de la basse Provence, ainsi qu'en témoignent l'ampleur de l'enceinte hellénistique et la densité de son occupation. Abondonné après la conquête romaine, le plateau connaît de nouvelles installations à la fin de l'Antiquité puis au Moyen Age, mises en lumière dès les travaux d'H. Rolland.

Ce sont précisément ces réoccupations tardives que G. d'Archimbaud et son équipe du Laboratoire d'Archéologie Méditerranéenne se sont attachés à éclairer, en affinant sa chronologie et en tentant de préciser l'organisation et les fonctions de l'habitat. De cette double orientation découle l'organisation de l'ouvrage en deux volets d'inégale ampleur, l'analyse des éléments de chronologie occupant l'essentiel de l'ouvrage et constituant son apport majeur. La céramique occupe incontestablement le premier plan avec les quelques 85 000 fragments découverts dans les différents sondages, admirablement analysés par les meilleurs spécialistes de la question. La masse des échantillons traités, la finesse des observations stratigraphiques, tout autant que l'acuité de l'analyse permettent aux auteurs de proposer de sensibles mises à jours concernant la chronologie des céramiques d'importation méditerranéenne, singulièrement la vaisselle Claire D et la poterie commune, cette dernière révélant une diversité d'approvisionnement insoupçonnée jusqu'alors. Les céramiques régionales, grise provençale, kaolinitique rhodanienne ou pisolitihique languedocienne, trouvent aussi un éclairage vif et un affinement de leur chronologie, entre le second quart du Vè s. et le début du VIIè s. Par la richesse de la documentation et la qualité de son édition, l'étude prend rang avec éclat parmi les principaux ensembles de référence de Méditerranée occidentale, à l'égal des fouilles de la Bourse à Marseille ou de celles de Carthage. Beaucoup plus rares mais combien précieuses en regard des problèmes de datation, les monnaies étayent l'apport céramologique. Il en va de même pour l'abondante verrerie qui fournit l'occasion de synthétiser les apports les plus récents de la recherche sur ce mobilier méconnu jusqu'à ces dernières années.

S'il fallait s'en tenir à ces apports, il faudrait remercier l'équipe de publication de nous livrer un si précieux outil pour la datation des mobiliers et l'étude de la culture matérielle aux derniers siècles de l'Antiquité. Mais ce serait négliger l'intérêt des vestiges d'habitat et, plus encore, l'insertion de la réoccupation du site dans la problématique du peuplement en basse Provence du Ve au XIVe s. De l'aveu même de G. d'Archimbaud, l'enseignement des sondages demeure bien limité en regard de ce que l'on serait en droit d'exiger du site pour comprendre les structures d'habitat et le statut de l'établissement. On sent bien à plusieurs reprises le regret de n'avoir pu poursuivre et étendre l'exploration au delà de ces sondages d'évaluation. C'est bien là le problème de la recherche programmée sur les grands habitats qui, en France, dispose rarement de moyens matériels et humains à la hauteur des exigences de la fouille. On partage donc la frustration des fouilleurs de n'avoir dégagé aucun édifice complet et d'en être réduits à de prudentes estimations sur l'organisation de l'habitat et sur son insertion dans le réseau d'occupation du sol. Et pourtant, que d'informations potentielles entrevues à Saint-Blaise, concernant la mutation des cadres de vie à la charnière de l'Antiquité finissante et du proto Moyen Age! Dans un cadre qui, malgré des emprunts à l'ossature urbaine héritée de l'oppidum hellénistique, apparaît largement ruralisé, la présence d'un artisanat du métal et plus encore l'abondance de produits importés de fort loin, traduisent la vitalité de l'économie-monde méditerranéenne, point moribonde jusqu'à l'orée du VIIe s. Malgré la modestie des aménagements du quotidien, l'agglomération - c'en est une, de toute évidence, mais on voudrait mieux en percevoir les lignes de force - n'apparaît en rien coupée du monde et semble disposer de confortables revenus lui ouvrant la voie du marché. Revenus agraires? En effet, les nombreux établissements dispersés découverts par F. Trément au pied du site attestent de la densité de l'exploitation du finage. Exploitation des salines ? Les textes n'en parlent que plus tard mais cette activité devait être soutenue depuis des

temps anciens. Position privilégiée pour le transit commercial ? C'est une évidence, au carrefour des voies terrestres, lagunaires et maritimes.

A travers les vicissitudes de l'habitat, on croit aussi pressentir les effets de l'arrivée des Francs et de leurs luttes internes pour le contrôle de la région, dans les années 570. C'est ensuite le déclin, lent mais irréversible jusqu'à la désertion du site dans les premières décennies du VIIe s. Dans ses origines comme dans sa brièveté, la réoccupation de Saint-Blaise pose une nouvelle fois la question du perchement de l'habitat, thème récurrent de l'histoire rurale méditerranéenne.

Après une longue vacance, les textes mentionnent au Xe s. une église Saint-Pierre, mais celle-ci est mal identifiée et l'on ignore si elle demeure isolée ou au contraire s'insère dans une nouvelle (?) bourgade. Puis c'est au XIIIe s. la création d'un village castral éphémère qui disparaîtra avant la fin du XIVe s. Sur ces derniers avatars, la fouille n'a malheureusement livré aucune information, par suite du remaniement des niveaux superficiels, ou peut-être à cause de la localisation des sondages.

On mesure donc avec quelle prodigalité le site de Saint-Blaise nourrit le problème de l'habitat du Midi méditerranéen à la fin de l'Antiquité et dans le haut Moyen Age. On se prend aussi à souhaiter, en regard des questions demeurées en suspens, qu'une telle étude soit en fait le prélude d'une exploration extensive...!

CNRS - UMR 154, Lattes Claude RAYNAUD

M. KLEE — *Archäologie-Führer Baden-Württemberg*, Stuttgart 1986, 237 p., 148 ill.
K. BAUMANN (dir.) — *Museen in Baden-Württemberg*, Stuttgart 1976, 3e éd. augmentée, 1992, 491 p., nombr. ill.

Dans l'ensemble des pays européens, peu de régions peuvent s'enorgueillir d'une politique culturelle aussi cohérente et solide que le Bade-Wurtemberg. Malgré les avatars de l'histoire récente, ce Land du sud-ouest de l'Allemagne, situé le long du Rhin, entre le Neckar et le Lac de Constance, a su mettre en valeur et protéger un patrimoine historique et archéologique particulièrement riche. Sans doute, les découvertes sont-elles, ici comme ailleurs, à la mesure des destructions occasionnées par les grands travaux de l'après-guerre, mais ce qui subsiste a de quoi faire des envieux dans bien des régions limitrophes. Les deux ouvrages présentés ici sont à la fois les témoins et les instruments de cette politique patrimoniale.

Le premier, consacré aux sites archéologiques, indique non seulement les gisements aménagés pour la fréquentation touristique, mais aussi des sites importants mais peu spectaculaires : par exemple, des habitats paléolithiques dont le guide offre une évocation graphique ; d'autres types de sites, comme des sépultures tumulaires de l'Age du Fer, ne doivent souvent leur intérêt qu'aux trouvailles qui y ont été faites en fouille, et que le lecteur est invité à aller voir au musée voisin. Les itinéraires d'accès sont fréquemment indiqués en détail. D'une manière générale, on n'hésite pas à signaler, sur fond cadastral, des nécropoles tumulaires non fouillées, un oppidum encore peu exploré. Pour les périodes plus récentes, les sites ont très souvent fait l'objet de travaux qui autorisent la fréquentation régulière du public. En dehors des grands sites très visités, comme Aalen ou Rottweil, nombreuses sont les ruines antiques restaurées dont la visite est facilitée, sur place, par un itinéraire fléché et des panneaux explicatifs.

La même ouverture d'esprit se manifeste dans les musées qui sont, dans la même région, extrêmement nombreux et variés. L'illustration, toujours soigneusement choisie et le plus souvent en couleurs, permet de juger au premier coup d'œil de la qualité de ces expositions. Chaque notice donne, en plus des renseignements usuels, le nom du conservateur actuel, le nombre et la surface totale des salles d'exposition. En ce qui concerne l'archéologie, la description des éléments exposés est suffisamment précise pour que le spécialiste puisse trouver directement les éléments qui l'intéressent.

Contrairement au précédent qui se présente avant tout comme un guide de voyage (mail il y manque aussi une carte régionale), ce guide des musées possède un index détaillé (25 p.) grâce auxquels on peut localiser aussi bien les œuvres de tel ou tel peintre qu'une exposition spécialisée sur un thème donné. Ces deux guides permettent ainsi au touriste averti de découvrir plus facilement, à la ville ou à la campagne, les lieux de découverte correspondant à l'intérêt du moment : ce sont de précieux outils au service d'une seule et unique tâche, la mise en valeur et la sauvegarde du patrimoine régional.

Lattes M. Feugère

***Ausgrabungen und Funde aus Westfalen-Lippe*,** Bd. 8A [1992], 338 p., nbr. ill.

Au sommaire de cette livraison d'une excellente revue qu'il n'y a plus besoin de présenter aux lecteurs : K. Schmude, étude d'un site du paléolithique ancien près de Kirchhellen (p.1-12) ; M. Sclösser, présentation de deux gisements micoquiens de la basse plaine de Westphalie (p.13-24) ; J. Stark, Trouvailles de l'Age du Bronze de

Petershagen-Windheim (p.25-28) ; D. Béranger, publication d'une petite figurine d'oiseau en bronze avec son contexte archéologique de La Tène moyenne (p.29-40).

Après la chronique de paléontologie (p.47-60), celle d'archéologie (p.61-254) : à Dortmund, curieuses figurines en argile modelée, d'époque romaine (p.93) ; à Delbrück, mise en évidence du *praetorium* du camp romain d'Anreppen, contemporain de Haltern (p.181-183). Parmi les notices de la chronique numismatique (p.255-327), noter plusieurs deniers républicains : A. Manlius G. F. Ser, 118-107 av. J.-C., à Warstein ; à Welver, de L. Scip. Asiag., -106 et de C. Gargonius, Ogulnius et M. Vergilius, -86 (p.282) ; à Lünen, de L.C. Memies L. F. Gal (87 av. J.-C.) (p.289). A Lünen-Beckinghausen, trésor de monnaies celtiques en or , "Regenbogenschüsselchen" du type de Bochum (p.285-287).

Lattes M. Feugère

J. BROMWICH, *The Roman Remains of Southern France.* *A guidebook,* Londres - New York, 1993, 309 p., 95 fig., 41 pl.

Voilà un livre dont les visiteurs étrangers du Sud de la France ressentaient l'urgente nécessité, alors même que les voyageurs français ne disposent encore d'aucun ouvrage équivalent : un guide des vestiges Romains de Gaule méridionale, sites accessibles et musées, classés par grands ensembles géographiques (vallée du Rhône, Languedoc-Roussillon, Provence centrale, Provence orientale).

Professeur d'économie passionné d'archéologie, l'auteur concilie dans cet ouvrage la nécessaire exploitation touristique des sites ouverts au public avec les informations scientifiques qui permettent à un étudiant, à un chercheur ou même au simple voyageur averti de comprendre les vestiges conservés, dans leur contexte local et historique. Placés, à l'intérieur de chaque région, dans l'ordre alphabétique des communes, les sites font l'objet d'une notice de présentation qui comporte, en en-tête, les références et coordonnées cartographiques, ainsi que les moyens d'accès les plus commodes. Un bref résumé de l'histoire du site est suivi de la description des différents secteurs visitables, ainsi que du musée local, quand il en existe un. De nombreux plans, dépouillés mais précis, aident à la compréhension générale des vestiges sur l'ensemble du gisement ; les sites majeurs bénéficient de plusieurs de ces plans, par secteur ou par monument. A titre d'exemple, les sites retenus pour des notices détaillées, dans le département de l'Hérault, sont Agde, Ambrussum, Béziers, Ensérune, Lattes et Loupian.

Parcourant l'ensemble de l'ancienne province de Narbonnaise en 300 pages, ce livre n'est pas exempt de raccourcis, voire d'erreurs de détail qui peuvent, le cas échéant, irriter le lecteur local. Il attire néanmoins l'attention sur un fait bien établi : on s'est peu occupé, ces dernières années, de la présentation au grand public des résultats récents de l'archéologie métropolitaine. Au-delà des expositions ou «journées portes ouvertes» auxquelles se réduit trop souvent cette nécessité, on fait encore trop peu pour que le courant passe vraiment entre les chercheurs et la collectivité. Avec son guide, J. Bromwich nous rappelle que le grand public a, lui aussi, ses exigences, et qu'il entend désormais les satisfaire : un ouvrage salutaire, donc, à plus d'un titre, et que les archéologues (français) pourront eux aussi utiliser, de temps à autre !

Lattes M. Feugère

JEAN MIQUEL, *Essai sur l'arrondissement de Saint-Pons. Saint-Pons Préhistorique et Gallo-Romain*, *Bull. Soc. Lang. de Géographie,* Montpellier, (1894), t. 17, p. 113-131; p. 327-349; p. 445-471.

L'Essai sur l'arrondissement de Saint-Pons Préhistorique et Gallo-Romain a Cent ans. Nul doute que ce rappel évoquera plus d'un souvenir pour la plupart des chercheurs du Sud-Ouest de l'Hérault. Je pense plus particulièrement en disant cela à O et J. Taffanel, J. Lauriol, G. Rodriguez, J. Gatorze, R.Guiraud, M. Rigal, qui ont puisé dans ce premier document de synthèse de l'Archéologie de l'Ouest du département, bien de leurs sujets de recherches, bien des indices qui leur vaudront une bonne part de leurs plus belles découvertes. Il suffit de citer quelques uns des gisements signalés dans ces lignes, rédigées tout le long de l'année 94 (la 2° livraison est datée du 15 août, la 3° de Barroubio, 3 décembre 94), pour rapporter en quelques mots la valeur pionnière de l'oeuvre archéologique de J. Miquel.

Nous retiendrons par ordre chronologique, les grottes d'Aldène et de Bize (où Miquel fouilla longtemps plus tard), les grottes de Poussarou et Camprafaud (où G. Rodriguez trouva une partie de son bonheur), celles de l'Abeuradou (fouillée par J. Vaquer) et de Bonnefont (base des études de R. Guiraud), la grande grotte de Coulouma (Tournié, où j'ai mené neuf campagnes de fouilles). Sa deuxième livraison est un fantastique guide pour les chercheurs de dolmens. J'ai éprouvé sa connaissance, et lorsque j'ai douté de la validité de ses renseignements, ce fût, sauf en ce qui touche Barroubio trop près de son coeur, toujours à mes dépens. Même les dolmens isolés, comme ceux du Four et de la Bouyssière, dans les confins montagneux de Cassagnoles,

ont pu être repérés sensiblement en lieu et place où il les indique. Il n'y a pas lieu de penser qu'il en soit différemment pour la description des collections archéologiques qu'il signale. Au niveau des menhirs, il décrit les gravures de ceux de Picarel et Cambaissy qu'il ne confond pas avec les cruciformes, tardif, du menhir des Landes.

L'époque romaine n'est pas moins documentée, avec ses listes de villa, de longues digressions concernant les voies romaines, et puis l'antiquité tardive, avec les premières chapelles....

Cette rapide évocation donne la portée d'une oeuvre dont cet ouvrage n'est en quelque sorte que la partie émergée au pays des archéologues. En effet, J. Miquel, était avant tout connu au XIX° et au début du XX° siècle pour son oeuvre géologique. Les combes schisteuses de Barroubio à Coulouma, lui avaient donné au cours de multiples recherches tant de fossiles de l'époque primaire (trilobites,...) que les plus grands géologues d'Europe venaient visiter l'oracle de Barroubio. L'oracle dort, depuis 1939, dans ces combes qu'il a tant parcouru, dans le petit cimetière de l'église du Trou, loin de tout, quelque part entre Barroubio et Coulouma...

Nul doute que son message puisse encore stimuler des vocations, que ses lignes incitent des fouilles fructueuses dans plusieurs des gisements (grottes ou dolmens) que nous n'avons pas cité ici. Enfin, au delà de cet hommage, bien succint, si ces quelques lignes pouvaient permettre désormais une citation bibliographie exacte de ce travail pionnier, cela n'en serait que justice.

Toulouse — Paul Ambert